

Ces façons de calculer l'expérience ne font-elles que perpétuer cette suite logique discriminatoire à l'égard des femmes?

Même en départageant l'ancienneté de l'expérience, en donnant la priorité à l'ancienneté par rapport à l'expérience, les femmes sont défavorisées car elles ont souvent dû quitter leur emploi pour quelques années et reviennent plus tard sur le marché du travail.

Toute cette remise en question des principes de la sécurité d'emploi n'est pas sécurisante, j'en conviens. Souvent, dans les discussions syndicales, il nous est dit que les patrons n'attendent qu'une porte ouverte pour éliminer l'ancienneté comme critère, pour nous écraser et congédier certains et certaines qu'ils ne veulent plus.

N'est-ce pas une raison pour mettre fin aux discussions et éviter de regarder le problème?

Pourquoi s'inquiéter autant? Lorsque nos patrons: administration locale et gouvernement ne voudront plus de l'ancienneté comme critère, ils nous imposeront ce qu'ils voudront bien par des décrets. Ils ont si bien su nous imposer leur vouloir par le passé. Si les critères de la sécurité d'emploi sont encore là, qu'ils n'ont pas encore parlé de les changer, ils font sûrement amplement leur affaire.

Il y a plusieurs façons de regarder la situation et il est facile aux hommes de dire que les femmes veulent leurs jobs. Nous ne voulons qu'un emploi et l'occuper honorablement sans être obligées de le défendre à chaque fois que le chômage augmente. Nous voulons être considérées comme des égales.

Quoi de plus légitime!

Les pressions sociales sont telles que les femmes, traitées de voleuses de jobs, se considèrent coupables d'occuper un emploi. Est-ce donc un crime de travailler?

"C'est une période de crise, les femmes doivent laisser leurs emplois aux hommes."

"Le deuxième salaire des femmes pour se payer des gâteries n'est plus acceptable, le chômage est trop élevé," disent les autorités ou plus subtilement, les gouvernements attaquent les secteurs majoritairement composés de femmes (santé, éducation) sous prétexte d'une sois-disante crise.

N'avez-vous jamais pensé que cette crise n'est pas la même pour tout le monde?

La perspective de changements repré-

sente peut-être un chambardement mais les femmes ont souvent été à la base de changements sociaux et elles ont gagné des demandes qui ont été profitables. Refuser de regarder ce qui se passe par peur de perdre, ne peut mener qu'à l'inertie et entraîner des reculs et la perte de gains passés. Accepter de regarder la situation, chercher et trouver des moyens pour donner aux femmes la possibilité d'accéder à l'égalité dans l'emploi ne peut que redonner un essor nouveau au marché du travail.

Si les cegeps qui ne comptent présentement que 30 à 35% de professeures concentrées dans les ghettos d'emploi féminins, continuent à diminuer leurs effectifs féminins, les modèles donnés aux étudiantes ne seront que masculins.

Comment ces étudiantes pourront-elles se reconnaître?

Je sais, je sens que l'objectif du gouvernement est de retourner les femmes à la maison, dans une période où les emplois se font rares. Les gouvernements veulent embellir leur image en faisant croire aux femmes qu'elles sont indispensables à la maison pour diminuer le pourcentage de chômage officiel, tout en ne créant pas d'emplois décents pour les jeunes qui arrivent sur le marché du travail. Le pouvoir politique ne veut même pas regarder d'autres solutions, d'autres portes de sortie. Ecraser les femmes a souvent réussi sans trop de heurts. Mais, pourquoi en serait-il de même aujourd'hui? Les gouvernements veulent prendre le chemin le plus facile mais il le devient de moins en moins car nous prenons goût à certains emplois valorisants. Ils devient de plus en plus difficile d'arrêter la démarche positive des femmes.

Les revendications permettant aux femmes d'accéder à l'égalité sont nécessaires. Le temps ne peut seul arranger les choses. Des moyens pratiques et des actes concrets s'imposent, ayant trait aux congés de maternité, aux garderies, au harcèlement sexuel, au droit à l'avortement, à l'action positive . . . , pour l'accès à l'égalité des femmes.

Au lieu de pleurer le sort de ces "pauvres" hommes, si nous, les femmes, pensions un peu plus à nous-mêmes . . . Les hommes sont capables de se défendre seuls.

Peut-être aurions-nous alors la chance de voir poindre un peu d'égalité à l'horizon?

Louise Lafortune est professeure au Cegep André-Laurendeau.

MY LOVER'S HAIR IS BLONDE OR BLACK

1
He wears shadows of your friends,
nameless enemies,
stays awake in rented rooms,
and only sleeps between us.
Sometimes he calls with flashing
lights,
beeping of alarms. You follow him
through alibis, loopholes in
my smile,
and when you're lost, discover
flowers from my garden,
poems on grocery lists.
My lover's more than you suspect,
everything you dream.

2
You wake me and say
"be logical, it all makes sense,
remember that afternoon,
you stood on the stain on the living
room floor, holding a laundry
basket,
your eyes sending signals through
the T.V. to the laughing man behind
my back.
It all makes sense, remember,
remember . . ."

3
You paint an image.
Tones are bloody, you brighten
with my fear. When I say
"what looks like me isn't real,"
you scowl and answer, "If I'm
wrong,
there's truth in fantasy."

4
10 P.M. you find
your clothes reordered
on our bed
inform me
this morning you set
the shirt precisely
a foot from the sweater,
its black buttons perpendicular
to the pillow planted
in the middle of the quilt

5
You seize my wrists
smell my hands,
my breath.

Crouching. Your shadow
on the wall
unlocks my thighs,
makes secret measurements.
Wetness is a clue,
dryness an offence.

Pumping against white sheets,
probing tears, interrogating
screams. True or false
it all adds up.

You zero in.

*Donna Langevin
Toronto, Ontario*